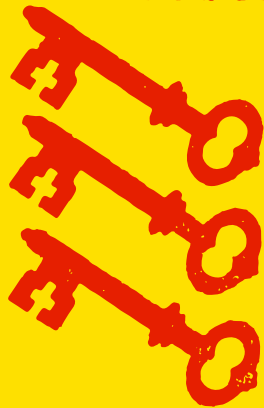




FESTIVAL



68^e

D'AVIGNON

Recréation 2014

**LA JEUNE FILLE,
LE DIABLE ET LE MOULIN**
D'APRÈS LES CONTES DES FRÈRES GRIMM

OLIVIER PY

**CHAPELLE DES
PÉNITENTS BLANCS**

**23 JUIL À 15H
24 25 26 27 JUIL
À 11H ET 15H**

Paris - Avignon

LA JEUNE FILLE, LE DIABLE ET LE MOULIN

D'APRÈS LES CONTES DES FRÈRES GRIMM

OLIVIER PY

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS
durée 50 minutes / à partir de 7 ans

23 JUIL À 15H
24 25 26 27 JUIL
À 11H ET 15H

Recréation 2014

Avec

François Michonneau *Le Père, Le Prince, L'Enfant et Le premier squelette*

Léo Muscat *La Mère et Le Jardinier*

Benjamin Ritter *Le Diable et Le deuxième squelette*

Delia Sepulcre Nativi *La Jeune Fille* puis *La Princesse*

Adaptation et mise en scène Olivier Py

Décor et costumes Pierre-André Weitz

Musique Stéphane Leach

Lumière Bertrand Killy

Production Festival d'Avignon, Théâtre de la Ville-Paris

La Jeune Fille, le Diable et le Moulin est publié aux éditions L'École des loisirs

La Jeune Fille, le Diable et le Moulin fait l'objet d'une Pièce (dé)montée,
dossier pédagogique réalisé par Canopé

Spectacle créé dans sa première version en 1993 au Centre dramatique national
de Sartrouville, dans le cadre d'Heyoka

ENTRETIEN AVEC OLIVIER PY

Pourquoi avoir choisi ce conte parmi tous les contes ? Et pourquoi reprendre aujourd'hui *La Jeune Fille, le Diable et le Moulin* plutôt que *La Vraie Fiancée* et *L'Eau de la vie* ?

Olivier Py : Parmi tous les contes que je pouvais lire, celui-là me paraissait être suffisamment violent pour éviter toute mièvrerie, comme il y en a souvent dans le théâtre pour enfant. Aujourd'hui, vingt-cinq ans après, je pense que, d'une manière très intime et analytique, ce sont les traumatismes de mon enfance qui m'ont porté vers ce texte précisément. Il y a vingt-cinq ans, je n'avais pas vraiment conscience de ce qui est au cœur même du conte : la question de la souffrance de l'enfant, de l'enfant maltraité et la métaphore de l'inceste. C'est un conte incroyable sur la résilience.

Doit-on parler d'adaptation ou d'œuvre originale en ce qui concerne *La Jeune Fille, le Diable et le Moulin* ?

C'est une œuvre originale construite à partir d'un synopsis des frères Grimm, mais sans un mot venu du conte. Je la considère comme ma première pièce et c'est d'ailleurs la première qui ait été publiée. Le titre que je lui ai donné est différent du titre du conte qui est *La Jeune Fille sans mains* ou *La Jeune Fille aux mains coupées*.

Les contes ont leurs propres conventions. Comment s'intègrent-elles à celles du théâtre ?

Si on prend la question de la fin heureuse, on pourrait penser qu'elle appartient à la convention des contes, mais si vous étudiez mes pièces pour adultes, vous verrez qu'elles ont toutes une fin heureuse. De la même façon, l'adresse directe au lecteur qui est dans la nature du conte peut facilement être transposée dans une adresse directe au public, ce que j'utilise aussi parfois dans mes autres pièces. Le conte des frères Grimm n'est pas un conte moral, qui a pour but de donner au terme du récit une morale ou une moralité, mais un conte initiatique. Le conte initiatique n'a pour but que de construire du récit, c'est un récit pur.

Il y a plusieurs versions du conte original en fonction des éditions successives.

Les frères Grimm ont fait un véritable travail sociologique en collectant des contes anciens qu'ils ont ensuite épurés stylistiquement pour arriver à ces formes archétypales. Ce sont des auteurs qui se sont mis en retrait pour offrir le récit le plus fondamental possible. Ce n'est pas un hasard si leurs œuvres ont servi de canevas à des œuvres très différentes, que ce soit mes pièces ou les films de Walt Disney. Les contes de Grimm sont une des grandes boîtes à outils de l'Europe. Leur démarche, en cherchant à sortir des salons pour aller auprès du peuple des campagnes, a permis de trouver quelque chose qui est à l'origine de l'Europe. Sans doute ne le savaient-ils pas eux-mêmes en entreprenant ce travail.

Le diable est plus présent dans votre pièce que dans le conte, ainsi qu'une certaine violence.

Je l'ai fait apparaître, je l'ai fait dialoguer, je lui ai fait prendre la parole. C'est le mal qui pédale pour faire monter l'eau. Il y a un récit parce qu'il y a le mal et il y a le mal parce qu'il y a un récit. Les deux sont inextricablement liés. Cela rend le conte extrêmement violent, surtout pour les petits Français qui sont nourris aux contes de Perrault.

Violence physique, présence de la mort qui rôde, père terrifiant... C'est très sombre. Mais si ce conte est désespéré, il est aussi optimiste. En trois pages, c'est un prodige de récit qui passe du plus noir au plus lumineux.

La musique tient une grande place dans la représentation.

On pourrait dire qu'il y a une forme opératique dans cette pièce. Un opéra avec peu de moyens, juste un piano et un accordéon. Avec la musique, il y a une immédiateté dans le rapport aux enfants. Cette version est très dépouillée car c'est une forme qui doit se déplacer dans des lieux très divers. C'est la même démarche que lorsque j'ai fait des tragédies inspirées des grandes tragédies grecques que l'on jouait dans des théâtres mais aussi dans des lycées, dans des comités d'entreprises, des lieux d'associations. J'aime ce théâtre itinérant, fort et simple.

Pourquoi avez-vous eu envie de faire du théâtre pour enfants, ou « tout public » ?

On me l'a proposé. Et si j'ai accepté ce n'est pas pour faire du théâtre pour enfants, mais parce que je voulais absolument faire entendre des contes de Grimm. Ce sont des récits que j'ai découverts à vingt ans, et qui m'ont immédiatement sidéré. À l'époque où j'étais enfant, on ne lisait pas ces contes-là.

Écrire pour les enfants demande-t-il une attention particulière ?

Certainement, il y a une exigence de perfection dans la construction et dans l'écriture. Tout doit être parfait car les enfants ne supportent pas l'imperfection contrairement aux adultes, tout doit être lisible. Mais je n'ai pas la sensation d'écrire différemment. Au niveau de la sémantique, je n'utilise pas de termes trop savants. L'important, c'est la concision car ces pièces doivent être comme des horlogeries, ce qui bien sûr les distingue des fresques ou des épopées que je peux écrire par ailleurs. La différence est essentiellement une question de temps. Je dois en cinquante minutes faire entendre aux enfants ce que je mets parfois trois heures à faire entendre aux adultes.

En présentant ce spectacle au Festival d'Avignon, dans le cadre d'une programmation destinée au jeune public, que recherchez-vous ?

Ces spectacles ont plusieurs vertus. D'abord amener des enfants au théâtre pour voir de vraies pièces de théâtre qui utilisent tous les moyens du théâtre pour adulte. Ce sont des pièces qui n'infantilisent pas les enfants mais leur font découvrir la convention théâtrale et sa magie. D'autre part les enfants amènent avec eux des parents qui peut-être n'iraient pas au théâtre s'ils n'avaient pas à accompagner leurs enfants. Cela agrandit la géométrie sociale du théâtre.

OLIVIER PY

Poète, auteur dramatique, romancier, metteur en scène de théâtre et d'opéras, acteur, chanteur. Olivier Py habite le théâtre depuis 1988. C'est au Festival d'Avignon en 1995 qu'il crée l'événement en proposant *La Servante, histoire sans fin*, cycle de pièces qui dure vingt-quatre heures, avant d'y revenir à maintes reprises : *Apologétique*, *Le Visage d'Orphée*, *L'Apocalypse joyeuse*, *Requiem pour Srebrenica*, *Les Vainqueurs*, *L'Énigme Vilar* présentée dans la Cour d'honneur, mais aussi en chantant *Miss Knife* dans le festival OFF. En 2006, il écrit sa première comédie, *Illusions comiques*, avant d'entamer un long travail sur la tragédie avec *Les Enfants de Saturne*, *L'Orestie*, *Les Sept contre Thèbes*, *Les Suppliantes* et *Les Perses* d'Eschyle. Les références à Jean Vilar et au théâtre populaire sont mêlées à son parcours. Directeur du Centre dramatique national d'Orléans puis de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, il est dans l'engagement pour servir le théâtre public comme dans le combat politique : avec Ariane Mnouchkine et François Tanguy contre le siège de Sarajevo, en soutien aux sans-papiers, plantant le drapeau palestinien et accueillant la résistance syrienne à l'Odéon, aux côtés de Christiane Taubira pour le mariage homosexuel ou encore s'opposant à l'extrême droite aux dernières élections municipales. Il est depuis septembre 2013 directeur du Festival d'Avignon.

ET...

LES RENDEZ-VOUS DE LA MAISON JEAN VILAR

Shakespeare et moi, rencontre avec Olivier Py, le 24 juillet à 11h30

LES ATELIERS DE LA PENSÉE

Des idées sous les platanes, avec Olivier Py, en partenariat avec France Culture, le 25 juillet à 11h

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES JEUNE PUBLIC

du 7 au 25 juillet / Utopia-Manutention

LA JEUNE FILLE, LE DIABLE ET LE MOULIN

Les frères Jacob et Wilhelm Grimm ont collationné pendant des années les contes et légendes de l'Europe germanique et nordique, réunissant plusieurs dizaines d'histoires populaires de tradition orale, multipliant les versions, modifiant parfois le contenu pour que la morale bourgeoise soit sauvée. Olivier Py y trouve matière à écrire des pièces qui permettent de faire découvrir les mystères et les conventions du « vrai » théâtre à de jeunes enfants en les prenant au sérieux.

La Jeune Fille, le Diable et le Moulin est inspirée de *La Jeune Fille sans mains*, dont elle conserve la trame narrative. Une histoire de père naïf qui signe un pacte avec le diable sans se rendre compte qu'il sacrifie sa fille à qui il coupera les mains par peur d'une vengeance diabolique. Mais la jeune fille s'enfuit et commence un voyage semé d'embûches, de jardinier, de prince charmant, de sommeil et d'attente. Toutes ces épreuves, toutes ces rencontres, toutes ces étapes avant d'arriver au possible bonheur permettent de traverser nombre de questions que souvent les enfants se posent sans oser en parler : la mort, le diable, l'amour, la guerre, l'oubli, la relation aux parents... Parcours initiatique sans mièvrerie, *La Jeune Fille, le Diable et le Moulin* est aussi une pièce musicale qui préserve notre part d'enfance. Pièce de tréteaux, simple dans sa pauvreté de moyens, elle se déplace entre naïveté et gravité, gardant toujours une touche d'espérance pour la fin.

A musical play about beauty, hope and fidelity as well as violence, danger and loneliness. *The Girl, the Devil and the Windmill* is a story of initiation based on a Brothers Grimm fairy tale, that reveals the mysteries, the magic and the conventions of theatre, without any sentimentality, but with a lot of poetry.

LES DATES DE LA JEUNE FILLE, LE DIABLE ET LE MOULIN APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

– du 13 au 25 octobre 2014, reprise
au Théâtre de la Ville-Paris dans le cadre
du Parcours « enfance et jeunesse »

– du 4 au 7 novembre à la Friche Belle
de Mai, présentée par La Criée

La Jeune Fille, le Diable et le Moulin
sera reprise à l'automne 2014 dans des
écoles d'Avignon et du Grand Avignon
dans le cadre de l'aménagement
des rythmes scolaires.

68^e
ÉDITION

Tout le Festival sur festival-avignon.com



#FDA14



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle. Ce carré rouge est le symbole de notre unité.